

Comment Christiane Duchesne a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Numéro 109, printemps 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/56360ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Noël-Gaudreault, M. (1998). Comment Christiane Duchesne a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (109), 111–112.

Romans pour adolescents chez Médiaspaul (Montréal) :

Damien mort ou vif (1977) ;
Cher ancêtre (1996) ;
Le fantôme de l'opérateur (1996) ;
Une nuit bizarre (1994) ;
Le cadavre dans la glissoire (1994) ;
La planète du mensonge (1993) ;
La bizarre aventure (1993) ;
La saison de l'exil (1992), finaliste au Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1992 ;
Le septième écran (1992), finaliste au Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1992 ;
Des vacances bizarres (1991), mention « Artiste jeune carrière » aux Prix d'Excellence artistique de la ville de Laval 1992 ;
Monsieur Bizarre (1990) ;
Le crime de l'Enchanteresse (1989) ;
Mort sur le Redan (1988) ;
Le rendez-vous du désert (1987) ;

Autres publications

Jardins de lumière, mini-roman pour enfants, coll. « À nous trois », série « Jardins », Boucherville, Les Publications Graficor, 1988, 38 p.

Le temps des migrations, recueil de nouvelles (adultes), coll. « Chroniques du futur 11 », Longueuil, Éditions Le Préambule, 1987, 196 p. Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1988, volet nouvelle : Prix Boréal 1988 du meilleur livre.

Par chemins inventés, anthologie de nouvelles pour adolescents dirigée par Francine Pelletier, coll. « Clip 10 », Montréal, Éditions Québec / Amérique Jeunesse, 1992, 189 p.

La forêt de métal, court roman pour lecteurs en français langue seconde, coll. « Plus », La Salle, Éditions Hurtubise HMH, 1991, 87 p.

L'auteure a également publié une trentaine de nouvelles ainsi que des poèmes dans divers collectifs, anthologies et revues.

Comment Christiane Duchesne a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault

Québec français a publié dans son dernier numéro une fiche de lecture qui présente un roman de Christiane Duchesne : *La quarante-deuxième sœur de Bébert*.

Que lisait-elle dans son enfance et dans son adolescence ?

Elle se souvient qu'elle était abonnée à *La semaine de Suzette* et observe que cela créait une attente, source de riches anticipations.

Avant même de savoir lire, Christiane Duchesne trouvait déjà du plaisir dans les livres. Le plaisir naissait de l'odeur du papier qui l'enivrait, des livres qu'elle feuilletait dans la bibliothèque familiale, et même de la revue *Historia* à laquelle son père était abonné et dont les illustrations la faisaient rêver. Son frère, plus âgé qu'elle, recevait le *Journal de Tintin* et le lui prêtait. De plus, son père et sa grand-mère paternelle lui racontaient des histoires. Quand elle n'écoutait pas des contes sur disques, elle lisait et dessinait beaucoup.

Ses premiers écrits, dessins et textes, remontent à l'âge de quatre ans. Tout lui servait de support : bouts de carton, boîtes de savon... Ensuite, elle les racontait à ses cousines.

Quelles sont ses lectures actuelles ?

Elle lisait tout le temps, elle continue ! Encore maintenant, elle se nourrit de tout. Montréalaise, elle peut « bouquiner » trois heures à la librairie Champigny. Naturellement, beaucoup de littérature jeunesse. Ajoutez-y des poètes comme Saint-John Perse et Supervielle, de même que des

romanciers comme Patrick Modiano, Didier Decoin pour sa « tendresse profonde », ou Christian Bobin, dont on connaît *La folle allure* ou encore *Une petite robe de fête*... Sans oublier Agota Kristof et son univers « terrifiant mais fabuleux ». Bref, en règle générale, les auteurs que Christiane Duchesne préfère ont un rapport privilégié à l'enfance.

Comment Christiane Duchesne écrit-elle ?

Quelquefois, notre auteure connaît très bien ses personnages, mais elle ne sait pas ce qu'ils vont faire. Dans tous les cas, le projet se bâtit à mesure. Elle écrit vite, comme une cavalerie au galop, afin de savoir « comment cela va finir » ! Pour être capable d'émouvoir, Christiane Duchesne a besoin de se laisser émouvoir. N'importe quelle œuvre fait l'affaire, littéraire, musicale ou plastique... Comme une éponge, elle absorbe ce qu'il y a autour d'elle.

En toute liberté, elle commence par regarder les choses, les gens ; elle réagit aux odeurs, à l'atmosphère, aux couleurs du ciel. Ne fait-on pas au moins cent cinquante-deux sortes de gâteaux avec de la farine, du beurre, du lait et des œufs ? Au départ, toujours, un vrac, dans lequel, inconsciemment, elle effectue un tri. Cela provoque « quelque chose ». Cependant, de ce jeu de solitaire, elle ne connaît pas

les règles. À son avis, l'écriture peut se comparer à la plongée sous-marine : dans les deux cas, on fonce dans l'inconnu !

Et puis, arrive la réécriture, le vrai défi : les chapitres démenagent littéralement, les quatre-vingts pages de trop seront carrément retranchées ou patiemment retravaillées. Il arrive que le début prévu devienne la fin, d'où un énorme retour en arrière. D'une manière générale, Christiane Duchesne rajoute plus qu'elle n'enlève.

Enfin, à la cinquième ou à la sixième version, le manuscrit peut être présenté au « comité de lecture » de l'auteure, quatre ou cinq personnes, écrivains ou non. C'est François Gravel, le « père » de Klonk, qui est le lecteur le plus proche et le plus critique.

Comment a-t-elle écrit *Le Loup, l'Oiseau et le Violoncelle* ?

D'entrée de jeu, Christiane Duchesne avoue ne pas pouvoir répondre à la question. Pourquoi ce jour-là, cette histoire-là ? Certes, il s'agit d'un conte merveilleux et elle reconnaît qu'elle se sent à l'aise dans ce genre. Il arrive qu'un personnage lui trotte dans la tête pendant six mois et puis, tout à coup, elle pense à un autre qui pourrait « aller avec ». C'est comme de l'électricité... Il se produit un déclic d'émotion...

Certes, le violoncelle demeure pour elle une passion : petite, elle jouait du piano tout en rêvant de harpe et de violoncelle. Ce manque a été comblé quarante ans plus tard... Les loups ? On les trouve partout dans les contes, mais elle, elle a toujours pris le parti des loups. Celui-ci sera gentil et végétarien. De couleur rose, il commence par exister dans un dessin. Quant à l'oiseau, on remarque sa beauté, mais c'est un être ambivalent qui peut constituer une menace. Pensons à Hitchcock.

QUELQUES PUBLICATIONS

Chez Québec-Amérique :

Berthold et Lucrèce ;

Gaspard ou le chemin des montagnes ;

Victor ;

La bergère de chevaux ;

La quarante-deuxième sœur de Bébert ;

La vraie histoire du chien de Clara Vic ;

Bibitsa ou l'étrange voyage de Clara Vic...

L'histoire se déroule sur fond de mer, toujours ! à cause de l'infini fabuleux, des odeurs, des rythmes. En Gaspésie, pays de son père, la première fois, elle a découvert des grands champs d'herbes folles, d'immenses espaces nus qui débouchaient sur le ciel jusqu'à ce que, tout à coup, elle LA voie ! C'était comme arriver au bout du monde. Christiane Duchesne reconnaît qu'elle a besoin du bord de la mer. Ce lieu convient, selon elle, à la sobriété, à l'amitié et à la solitude.

Et *Victor*, comment l'a-t-elle inventé ?

À partir d'un fait réel : Victor a vraiment existé. Pour on ne sait quelle raison, cet être fragile n'était pas normal mentalement et vivait en Charlevoix. Charlevoix, cela signifie des plateaux cultivés, puis la falaise. Comme le fleuve est très large à cet endroit, impossible de voir l'autre côté. Le garçon pensait vraiment que le bout du champ était le bout de la terre. Terrifié par cette idée, il n'avancait jamais jusqu'à la falaise...

Dix ans plus tôt, cette histoire avait donné lieu à une fiction de trente minutes au cinéma. La mort dans l'âme, l'écrivaine avait dû, à l'époque, couper beaucoup dans le scénario original, qui au départ avait été conçu pour faire un long métrage. Les personnages qui ne sont pas comme les autres, vulnérables comme des enfants, fascinent Christiane Duchesne : n'est-il pas incroyable de penser que quelqu'un vit toute sa vie dans une telle crainte ?



D'où sont venus les *Clara Vic* ?

Lors d'un séjour d'un an dans une île des Cyclades, un chien errant avait adopté la famille. À leur départ, sur le bateau, les enfants pleuraient en regardant l'animal resté sur le quai. Tout à coup, ils le voient suivre une grande Américaine qui venait de débarquer !

L'intérêt de cette histoire vraie, pour Christiane Duchesne, c'est l'ambivalence des sentiments. Un autre moteur, plus évident pour élaborer un récit de fiction : à qui appartient ce chien ? Lisez le livre pour le savoir !

Comment est née *La Bergère de chevaux* ?

Comme écrivaine, Christiane Duchesne rencontre beaucoup d'enfants dans les écoles et cela constitue pour elle des moments privilégiés. À force de parler avec eux, elle s'est aperçue qu'ils croient réellement qu'elle peut faire ce qu'elle veut de ses personnages, que ceux-ci lui appartiennent. Ils ne sont pas loin de s'imaginer que Clara Vic habite chez elle !

C'est pour cette raison que *La Bergère de chevaux* pose essentiellement le problème des relations entre le romancier et ses personnages, entre Balthazar et Marie, entre Balthazar et le personnage de la Bergère. Celle-ci revendique son autonomie, mais la fin du roman reste ambiguë : la Bergère est-elle retournée chez elle pour de vrai ? Cette histoire deviendra-t-elle un livre ?

Le mot de la fin

Il faut voir l'écriture comme un processus sans fin. Quel plaisir de laisser partir la machine ! Dans la tête de Christiane Duchesne, il y a toujours un roman en train. À l'heure actuelle, elle ignore encore si le livre qu'elle a « en chantier » s'adressera aux enfants. Le bien-être, pour elle, c'est un roman qui « roule » : qu'elle écrive trois lignes ou trente pages par jour, le processus est amorcé et cela « assure le confort » pour quelques mois.

Tout est interrelié. Dans ses contes de chats, les éléments « rebondissent ». Toute l'écriture fonctionne de front : l'auteure saute d'un texte à l'autre. Non, l'écrivain n'est pas quelqu'un qui fait toujours le même exercice physique ! L'écriture est la multi-gymnastique de l'esprit.